



CabIOC'h Jean-François : Né le 31-12-1876 à Roscoff ; 1901, prêtre et professeur à Dijon ; 1902, vicaire à Landudal ; 1910, vicaire à Audierne ; 1923, recteur de l'île de Sein ; 1930, curé doyen de Scaër ; 1942, chanoine honoraire ; décédé le 29-03-1947.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1947 p. 220-222.

M. le Chanoine CabIOC'h, Curé-Doyen de Scaër. — A qui porte le nom des CabIOC'h, on ne demande pas s'il est de Roscoff : tout le monde le devine. C'est à Roscoff, en effet, que naquit, le 31 décembre 1876, celui qui devait mourir curé-doyen de Scaër, le 29 mars 1947.

Le petit Jean-François, que le ciel envoyait ainsi comme étrenne à ses parents, arrivait quatrième garçon dans une vieille famille terrienne, riche de traditions, de foi et d'honneur. De génération en génération on s'y répète avec fierté comment, pendant la Révolution, les ancêtres surent, au péril de leur vie, accueillir, cacher et défendre plusieurs prêtres. On y revendique aussi le titre de gloire de n'avoir jamais, en politique, dévié de la ligne droite. Et l'on sait que dans notre Finistère, c'est une éloquente indication.

Doué d'une extraordinaire vitalité, d'un tempérament ardent et batailleur, Jean-François, plus que d'autres, aura besoin d'une discipline rigide et sévère. Ainsi pensent ses parents qui, dès ses jeunes années, le mettent en 9^e au Petit Séminaire de Kéroulas, à Saint-Pol-de-Léon. C'est là, que peu à peu, s'enrichit son âme, se cultive son intelligence, se trempe sa volonté ; là aussi que s'éveille et s'affermite la vocation qui le conduit au Grand Séminaire de Quimper, en octobre 1895. À la fin de ses études théologiques, ses supérieurs l'envoient comme surveillant au collège des Jésuites de Dijon. Puis, en 1901, c'est l'ordination sacerdotale.

Il est alors nommé vicaire à Landudal. Ici, rien de comparable, certes, à son Roscoff natal, ni dans le pays, ni dans le tempérament de ses habitants. Au surplus, ce sont les années sombres où l'Eglise, ses prêtres, ses œuvres, ses écoles sont combattus et bafoués. Mais le jeune vicaire est plein de zèle et d'ardeur. Son exceptionnelle force musculaire elle-même n'est pas sans lui assurer un certain prestige. Ne chuchote-t-on pas que d'aucuns auraient appris à leurs dépens que ni au physique ni au moral il ne fait bon s'attaquer à ce lutteur ? Son influence, en tous cas, dut être assez profonde, puisque c'est à son instigation que les paroissiens de Landudal se donnèrent une municipalité de droite qui s'est toujours maintenue depuis.

Il n'y fait pourtant que passer, Au bout de quatre ou cinq ans, l'Administration l'envoie à Audierne. Il s'y trouve d'emblée dans son milieu. La mer, les marins, la vie débordante, ce sont toutes choses qui lui sont familières et qu'il aime. Sous la direction de M. Bihan qui devait devenir curé de Concarneau, il se donne tout entier aux jeunes gens du patronage. Mais la guerre survient. Comme la plupart de ses jeunes confrères, M. CabIOC'h est mobilisé. Cependant, plus heureux que beaucoup d'autres, c'est comme infirmier qu'il est appelé à servir. Ce qui lui permet d'exercer son ministère auprès des malades, des blessés et des mourants. Il profite aussi de ses loisirs pour donner des leçons particulières à tels jeunes enfants qui depuis sont devenus missionnaires.

A la fin de la guerre, Audierne le revoit. Il y reprend toute son activité. Mais l'âge avance et avec l'âge vient le moment de prendre d'autres responsabilités. En 1923, Mgr l'Evêque lui confie la paroisse de l'île de Sein, « l'île au péril de la mer », pourrait-on dire, tant elle semble n'échapper à l'engloutissement que par miracle. Il s'attache tout de suite très fort à cette sympathique population. Pour elle, il est le père et le chef, mais à la manière patriarcale : on l'aime, on le respecte, mais on le craint aussi, parce que chacun sait que M. le Recteur ne transige pas sur les principes. Il trouve chez ses marins une foi vive et profonde. Mais jugeant avec raison que cette foi ne se maintiendra que si elle est éclairée, il se préoccupe de doter sa paroisse d'une école chrétienne de garçons. Et alors, comme au moment de la construction de l'église, on voit cet édifiant spectacle : les hommes arrachant les pierres à la grève et les femmes les transportant une à une sur leur tête jusque sur le chantier. *Sudore populi*, aurait-on pu graver aussi sur le mur de l'école : c'est à la sueur de son front que le peuple l'a bâtie.

En 1930, M. Cabioc'h quitte l'île de Sein pour Scaër. Le changement est radical. Au lieu d'une communauté homogène et presque familiale, c'est maintenant un immense troupeau aux tendances variées et divergentes qui est confié à ses soins. Il lui apporte tout son zèle et tout son dévouement. S'il trouve, à son arrivée, une magnifique école récemment bâtie par son prédécesseur, il trouve aussi de lourdes dettes qu'il paie au prix de bien des difficultés. Mais les difficultés ne l'ont jamais rebuté. En 1932, à l'occasion de la Mission, l'église paroissiale s'orne de plusieurs vitraux ; tôt après, ce sont deux nouveaux autels qui viennent enrichir la maison de Dieu que M. le Curé ne trouve jamais trop belle. Les nombreuses chapelles de la paroisse reçoivent elles aussi ses soins ; plusieurs d'entre elles ont ainsi leur toiture entièrement refaite. Mais cela ne lui suffit pas. M. le Curé caresse un autre rêve qu'il réalise en 1938 ; celui de donner une école chrétienne au hameau de Coadri La nouvelle construction est un vrai bijou dont il se montre justement fier et qu'il aime à faire admirer à ses amis. Il l'a acquis juste à temps, car voici les années terribles de la guerre et de l'occupation. Ses vicaires sont mobilisés. Presque seul, de 1939 à 1945, le pasteur doit faire face à un ministère écrasant. Il ne se laisse cependant pas absorber par ses seules préoccupations et soucis personnels : il partage encore ceux des autres. Et c'est ainsi qu'il offre une large hospitalité dans son école au collège Saint-Louis de Brest que les bombes ont contraint à chercher refuge au loin.

En 1942, Mgr l'Evêque le nomme chanoine honoraire. Témoignage de satisfaction pour une grande et belle œuvre accomplie. Mais M. le Curé ne juge pas pour autant cette œuvre achevée ! Il continue à être constamment sur la peine et dur à sa peine. Ce qui ne l'empêche pas de se montrer toujours souriant. Car M. Cabioc'h a un cœur d'or. Il reçoit en grand seigneur, en vrai Roscovite, dans son beau presbytère de Scaër. Sa joie n'est jamais plus grande que lorsqu'il il a autour de lui toute une nuée de confrères, ou encore les membres de sa famille auxquels il est demeuré si attaché et qui, en retour, lui vouent presque un culte. Je gagerais que son rêve le plus doux eût été, après quelques années de travail encore, de revenir dans son cher Roscoff et d'achever sa course ici-bas au milieu de ses neveux et nièces, comme un patriarche vénéré et aimé...

Mais nos rêves d'hommes ne correspondent pas toujours aux desseins de Dieu. Voici que la veille des Rameaux, la population de Scaër apprend soudain avec stupeur que M. le Curé n'est plus. Tel un lutteur dans l'arène, un soldat sur le champ de bataille, un laboureur dans son sillon, il s'est abattu en pleine tâche...

Comme nous sommes peu de chose... Ainsi s'en iront répétant dans leur consternation et leur chagrin les paroissiens et les innombrables amis de M. Cabioc'h qui, le dimanche des Rameaux, viendront prier devant sa dépouille mortelle. Ainsi encore penseront ceux qui, nombreux, assisteront à ses funérailles dans l'église de Scaër et celle de Roscoff, le mardi de la se

M. Cabioc'h, un prêtre saint et zélé, un travailleur acharné, la mort, même subite, n'est pas une catastrophe ; c'est le sommeil du juste, le paisible repos en Dieu après une longue journée tout entière consacrée à son service.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 4/07/1947 p.220.